

# Macbeth

William Shakespeare  
Sylvain Maurice



# Macbeth

William Shakespeare  
Sylvain Maurice

Texte français

**Jean-Michel Déprats**

Collaboration artistique

**Denis Loubaton**

Scénographie

**Renaud de Fontainieu**

Lumière

**Philippe Lacombe**

Costumes

**Elizabeth Neumuller**

Musique originale

**Laurent Grais**

Son

**Jean de Almeida**

Maîtres d'armes

**François Rostain, Patrice Camboni**

Assistante à la mise en scène

**Corinne Bastat**

Administration & production

**Yann Richard**

Direction technique

**Thierry Lacroix**

Technique

**Benoît Desnos, Jean-Marc Sabat,**

**Laurent Vergnaud**

Réalisation des perruques & maquillages

**Nathy Polak**

Réalisation des costumes

**Céline Marin, Séverine Thiébault**

Construction du décor

**JIPANCO**

Presse

**Nicole Czarniak**

tel 01 46 21 44 09 / fax 01 46 21 63 64

Contact compagnie

**L'Ultime & Co / Yann Richard**

21 rue des Solitaires 75019 Paris

tel 01 47 97 40 27 / 06 84 84 40 27 / fax 01 47 97 44 52

ultime@club-internet.fr

Avec

Lady Macbeth

**Nadine Berland**

Banquo, Cathness

**Marc Berman**

Macduff

**Eric Challier**

Duncan, premier meurtrier, Siward

**Pierre-Alain Chapuis**

Lenox, deuxième meurtrier, Hécate

**Pierre-Yves Desmonceaux**

Troisième sorcière, dame de compagnie,

le jeune Siward

**Stéphanie Farison**

Macbeth

**Pierre Louis-Calixte**

Rosse

**Boris Napès**

Première sorcière, Lady Macduff

**Désirée Olmi**

Le capitaine ensanglanté, Seyton,

le portier, le vieil homme

**Michel Quidu**

Donalbain, un noble, le médecin

**Jérôme Ragon**

Malcolm

**Lyes Salem**

Deuxième sorcière, Fléance,

un serviteur, un messager

**Catherine Tolosa**

Le fils Macduff (en alternance)

**Paul-Emmanuel Gautreau**

**Michael Lusardi**

**Alexandre Pottier**

Percussions

**Laurent Grais**

# Macbeth

## tournée 2001-2002

7 au 9 et 11 au 13 juillet 2001

Baraque Chabran, **Festival d'Avignon** (84)

9 et 10 octobre 2001

Le Carré, Théâtre des Ursulines de **Château-Gontier** (53)

13 octobre 2001

Théâtre de **Corbeil-Essonnes** (91)

16 octobre 2001

Le Manège, Scène Nationale de **La-Roche-sur-Yon** (85)

18 et 19 octobre 2001

Palais des Arts, **Vannes** (56)

23 et 25 octobre 2001

Palais des Arts, **Nogent-sur-Marne** (94)

7 et 8 novembre 2001

L'Hippodrome, Scène Nationale de **Douai** (59)

10 novembre 2001

Centre Culturel de **Chevilly-Larue** (94)

13 novembre 2001

Théâtre Firmin Gémier, **Antony** (92)

16 au 20 novembre 2001

Théâtre Jean Vilar, **Vitry-sur-Seine** (94)

23 novembre 2001

Scène Nationale de **Cavillon** (84)

29 novembre au 2 décembre 2001

Le Prisme, **Elancourt** en collaboration avec l'ACT, Trappes (78)

11 décembre 2001

Relais Culturel Château Rouge, **Annemasse** (74)

13 et 14 décembre 2001

L'Apostrophe, Scène Nationale de **Cergy-Pontoise** (95)

12 janvier 2002

Le Nickel, **Rambouillet** (78)

17 et 18 janvier 2002

Théâtre Galli, **Sanary** (83)

26 janvier 2002

La Nacelle, **Aubergenville** (78)

29 janvier 2002

Les Sept Collines, **Tulle** (19)

1er février 2002

Théâtre de **Chelles** (77)

et à la Scène Nationale d'**Angoulême** en décembre ou janvier

# Macbeth

## prolégomènes

La confusion règne sur l'Ecosse : une rébellion, renforcée par l'armée de Norvège, est aux prises avec les forces demeurées loyales au roi Duncan. Mais Macbeth et Banquo parviennent, grâce à leur bravoure, à sauver le trône d'Ecosse.

Alors qu'ils rejoignent leur camp après la victoire, les deux compagnons d'armes rencontrent trois «Sœurs du Destin» qui promettent à Macbeth qu'il sera Thane de Cawdor puis roi. Et à Banquo que ses enfants seront rois.

Afin de remercier Macbeth de sa fidélité et de sa vaillance, Duncan le nomme justement Thane de Cawdor, puis annonce que son fils aîné, Malcolm, lui succédera sur le trône.

Poussé par sa femme, Macbeth assassine Duncan et s'empare du trône, tandis que Malcolm fuit en Angleterre...



# Macbeth et Shakespeare

Bien que Shakespeare ait composé de très nombreuses pièces (trente-sept sur environ vingt ans) qui ont connu un grand succès commercial, on ne sait que peu de chose sur sa vie. Il a probablement rédigé **Macbeth** entre 1605 et 1606. On pense que la pièce a été écrite plus particulièrement pour le roi Jacques I<sup>er</sup> qui avait accédé au trône en 1603. Homme d'affaires habile aussi bien que brillant dramaturge, Shakespeare a écrit des pièces qui pouvaient plaire à un public royal comme à un public populaire.

**Macbeth** a été vraisemblablement joué à la cour en 1606 dans le cadre des réjouissances organisées pour le roi Christian du Danemark ; nous savons de façon certaine que la pièce a été représentée devant le public du théâtre du Globe en 1611.

Shakespeare est un écrivain éclectique qui a utilisé la matière de très nombreuses sources de façon imaginative et expérimenté divers aspects du drame. Vers la fin de sa carrière, il adapte et modifie les formes dramatiques utilisées dans ses premières pièces. Ainsi réunit-il, dans **Macbeth**, des éléments de ses premières pièces historiques et de ses tragédies. Environ cinq ans après avoir écrit **Macbeth**, sa fortune désormais assurée, Shakespeare s'est retiré dans sa ville natale de Stratford-upon-Avon.

**Macbeth** est l'une des pièces les plus fortes et les plus fascinantes dans l'œuvre de Shakespeare. En Grande-Bretagne, les acteurs en parlent souvent comme de «la pièce écossaise», car ses connotations avec le mal sont telles que la seule mention de son nom est censée porter malheur à ceux qui la jouent. Malgré cette situation, elle est devenue l'une des pièces de Shakespeare les plus populaires depuis quatre cents ans. Peu de sujets fascinent autant que la possession d'un être humain par les

forces du mal. Les nombreuses adaptations scéniques et cinématographiques de la pièce par des metteurs en scène tels que Roman Polanski, Orson Welles et Kurosawa témoignent de son intérêt universel.

**Macbeth** réunit tous les ingrédients d'une pièce à suspense moderne : le meurtre, l'angoisse, une atmosphère de mal et de surnaturel et un déroulement narratif qui projette le spectateur ou le lecteur d'un acte de violence et d'horreur à un autre. Au cœur de ce tourbillon se trouvent Macbeth et Lady Macbeth que leur ambition effrénée mène au désastre national et à la destruction individuelle.

Mais, outre l'aspect brillant de sa construction dramatique et son intérêt thématique durable, **Macbeth** a une importance historique et fait date dans le développement du genre tragique. C'est une pièce à cheval sur deux périodes, le Moyen Âge et la Renaissance. Nous y retrouvons les conceptions médiévales de la lutte entre le bien et le mal, représentées à l'échelle individuelle comme nationale. Macbeth a le choix entre le bien et le mal. Il choisit le mal ; ce faisant, il se voue à la damnation éternelle et attire la destruction sur son pays. A l'époque de Shakespeare, de nombreuses références dans la pièce trouvaient un écho chez le public sensible à la signification religieuse de cette histoire où l'ambition humaine ne connaît pas de limites.

En même temps, l'étude des personnalités de Macbeth et de sa femme, étude qui s'intéresse aux conflits intérieurs qui transforment un guerrier loyal en tyran imprudent et sans pitié, est le reflet des intérêts de l'humanisme de la Renaissance pour les motivations de l'homme et le conflit entre la volonté de l'individu et les structures traditionnelles de l'Etat.

Shakespeare va montrer, en une savante et éblouissante gradation, la métamorphose d'un personnage aux vertus héroïques, et plein du « lait de la tendresse humaine », en un meurtrier insensible. Et cela, sans nous permettre d'ignorer que le mal auquel un être humain se livre a des assises visibles et personnelles, mais aussi dissimulées et universelles. Pour le visible, il utilise Lady Macbeth, dont l'évolution, inverse de son mari, la conduit, avide de pouvoir qu'elle est d'abord, et insensible aux meurtres, jusqu'à une folie causée par le remords. Pour l'invisible, il utilise les trois sorcières, ou les parques ; ou les « destinées », qui entretiennent une relation formidable avec l'insolite ou le surnaturel, quelle que soit la manière dont on estime qu'elles influencent le protagoniste.

Richard Marienstras, « Shakespeare au XXI<sup>ème</sup> siècle »  
Petite introduction aux tragédies, éd. de Minuit, 2000

## Fair is foul and foul is fair entretien Gilles Costaz - Sylvain Maurice

**Pourquoi Macbeth, alors que, à l'exception récente de Thyeste de Sénèque, vos précédentes mises en scène portent sur un répertoire allemand plutôt contemporain ?**

J'y pensais depuis longtemps mais j'étais intimidé par cette œuvre gigantesque. Monter **Thyeste** m'a permis de trouver une entrée possible dans l'univers shakespearien. Shakespeare aimait Sénèque dont il était un lecteur assidu. Et cette pièce, comme **Thyeste**, parle du bien et du mal. Si l'on relie les pièces que j'ai montées, le thème central de mon travail, c'est, presque malgré moi, le bien et le mal. Les formes changent, les raisons fondamentales demeurent.

Ce thème ne se développe pourtant pas de la même façon chez Sénèque et chez Shakespeare. La tragédie romaine met en scène des héros monstrueux, des « furieux » qui cherchent à rivaliser avec les Dieux. Le héros shakespearien est confronté à des questions beaucoup plus concrètes et humaines : Comment satisfaire son ambition ? Doit-on faire le mal pour accéder au pouvoir ? Peut-on exercer sa liberté, et en jouir, ou bien est-on déterminé par des forces supérieures sur lesquelles nous n'avons pas prise ? Cette dimension existentielle, qui est portée par le héros, se situe dans un monde en crise morale, politique et philosophique.

Au début de **Macbeth**, tous les repères sont brouillés : l'Ecosse est en guerre civile, Cawdor, le baron le plus proche du roi Duncan l'a trahi au profit des Norvégiens. La confusion règne sur le monde : « fair is foul, foul is fair », « le clair est noir, le noir est clair ». Tous les repères stables sont sans dessus-dessous. C'est littéralement un « tohu-bohu ». En ce sens, **Macbeth** raconte tout autant la trajectoire du personnage principal, que la crise d'un monde où l'on a du mal à distinguer les valeurs positives des négatives, le bien du mal.

Je crois important de dire que cette confusion des valeurs n'est pas simplement portée par le personnage principal. Au début de la pièce, Macbeth n'est pas la cause de la crise que traverse le royaume d'Ecosse. La confusion qui règne sur le monde est antérieure à l'accession de Macbeth au trône : le roi Duncan, en particulier, règle très rapidement sa succession. Il a sa part de responsabilité dans la prise de pouvoir de son protégé.

Tous les personnages sont traversés par des contradictions, ils ne sont pas monolithiques. Banquo, par exemple, après avoir rencontré les sorcières, ne parvient pas à dormir et il est parcouru de « pensées maudites », où il se projette en train de commettre des actions meurtrières. Macduff abandonne femme et enfants dans un exil précipité, s'aveuglant sur les conséquences tragiques de son départ. Malcolm, le fils de Duncan qui va succéder à Macbeth, est également hanté par la question du bien et du mal.

Dans ces circonstances, Macbeth est tout à la fois un tyran sanguinaire et le catalyseur

surtout de la scène des apparitions aux portes de l'Enfer (scène dite du «chaudron»), il est dit clairement que Macbeth est manipulé par des forces supérieures et qu'il agit pour servir un dessein qui le dépasse. A partir de ce moment, on assiste à une double métamorphose du personnage. D'une part, il devient un bourreau sanguinaire, qui poursuit de sa haine la famille de Macduff. Il tue la femme et les enfants de celui-ci sans que cela serve un projet quelconque, si ce n'est la pure vengeance. Le meurtre de Lady Macduff est un acte gratuit. D'autre part, il prend conscience de l'absurde de sa situation et de sa condition : «Eteins-toi, éteins-toi, courte flamme ! La vie n'est qu'une ombre en marche ; un pauvre acteur, qui se pavane et se démène son heure durant sur la scène, et puis qu'on n'entend plus : c'est un récit conté par un idiot, plein de bruit et de fureur et qui ne signifie rien.» (Acte V, Scène 5)

### **Il y a aussi une dimension de spectacle.**

Il n'y aura pas de grand décor. Je pars d'un espace presque vide. Plus que le décor, ce seront les acteurs dans l'espace qui raconteront les lieux. Je me sens là dans la tradition d'un Peter Brook. Le plateau ne sera pas entièrement vide mais nous travaillerons dans une économie de moyens. Comme c'est un théâtre épique, autant raconter que montrer. C'est pour cela que je suis heureux de disposer de la baraque Chabran. C'est un lieu contraignant et les contraintes m'intéressent. Pour les apparitions, il n'y aura pas de machineries à l'italienne. Plutôt des signes un peu naïfs, dans l'esprit des marionnettes. La lumière sera plus complexe que l'espace, afin de définir des lieux différents sans changer de décor.

Les costumes seront simples et épurés. Ils seront de différentes époques pour montrer l'universalité du propos. Cette histoire qui se passe dans l'Ecosse archaïque ne doit pas manquer de nous évoquer des histoires plus modernes.

### **Y a-t-il des mises en scène de Macbeth qui vous ont marqué ?**

J'ai souvent vu la pièce mais je ne veux pas me positionner par rapport à d'autres travaux. Il faut rester naïf. Ce qui ne veut pas dire inculte. J'essaie d'exercer mon propre regard avec un maximum d'honnêteté.

### **La personnalité des acteurs est l'un des fondements de votre mise en scène.**

J'ai demandé à Pierre Louis-Calixte de jouer le rôle principal pour renouveler l'«emploi» de Macbeth. Il est plus jeune que les interprètes habituels, qui sont, généralement, massifs. Lui est agile et rapide. Avec sa mobilité, il sera plus évident comme héros actif. C'est important pour moi d'avoir un couple jeune. Si le couple est âgé, l'ambition a quelque chose de recuit. Avec ces acteurs-là, il y a un appétit qui fait des personnages moins tourmentés et plus dynamiques, avec une capacité d'agir sur les événements. Nadine Berland, en Lady Macbeth, n'a pas les critères de la femme sombre et vénéneuse. Elle sera quelqu'un de décidé et plein de vitalité. J'espère que l'un et l'autre déplaceront la convention.

avril 2001

Comme l'a écrit Gordon Craig il y a cent ans, si on refuse d'accepter la réalité d'un monde des esprits, alors il vaut mieux brûler toutes les œuvres de Shakespeare, car elles n'ont plus aucun sens.

Peter Brook, «Avec Shakespeare»  
éd. Actes Sud - Papiers, 1998

# Macbeth

## vers une souveraineté absolue

Le souverain est, dans le même temps, à l'extérieur et à l'intérieur de l'ordre juridique.

Giorgio Agamben, «Homo Sacer», éd. du Seuil

«Cela sonne clair» pronostique candidement Banquo, lorsqu'au tout début de la pièce les «Sœurs du destin» révèlent à son compagnon d'armes qu'il sera roi. Comme s'il n'y avait rien d'impossible, à l'issue de cette héroïque journée qui les a vus sauver le royaume, à ce que Macbeth, parent du roi, monte sur le trône. Dans l'ancien système des Thanes, en effet, le souverain était élu à l'intérieur d'une parentèle ; de telle sorte qu'un neveu — et pas forcément l'aîné — pouvait succéder à un oncle, aux dépens des descendants directs.

Les chroniques d'Holinshed, dont s'est inspiré Shakespeare, montrent précisément comment au XI<sup>ème</sup> siècle, l'Ecosse connaît une transformation radicale du mode de transmission de sa couronne. C'est bien ce qu'en filigrane, nous raconte **Macbeth**, le passage violent d'une royauté archaïque, ancestrale, privilégiant la valeur et la bravoure, mais synonyme de rivalités et de guerres civiles, à une monarchie héréditaire.

Aussi, quand Duncan déclare abruptement vouloir «fonder (sa) succession» sur son fils aîné, Malcolm, il y a là un coup de force, un «coup d'état constitutionnel». Car toute nouvelle loi, avant de devenir norme reconnue, est d'abord hors la loi qu'elle prétend remplacer !

A travers les soubresauts tragiques de la pièce, c'est à l'ambigu Malcolm qu'il reviendra d'achever, dans l'ultime prise de parole de la pièce, cette «révolution» vers un pouvoir absolu.

**Denis Loubaton**

# Un déchiffreur de l'au-delà

Sauf à ne voir dans **Macbeth** qu'une pièce de circonstance, écrite pour flatter le goût supposé de Jacques I<sup>er</sup> pour la sorcellerie, ne doit-on pas sérieusement et sans a priori se pencher sur la partition que nous dévoilent les forces surnaturelles et qui petit à petit enferme la pensée, les projets et le destin du sombre Macbeth ?

Car Shakespeare avait-il besoin, pour nous annoncer ce «soleil noir» qui va progressivement monter, irradier la scène puis s'abîmer dans la catastrophe, d'introduire, comme subrepticement, le rideau pas même levé, le «motif, ainsi qu'on dit en musique, des sorcières» dont la fugace apparition hanta Mallarmé ? (alors que lorsqu'il s'agit de montrer la trajectoire d'un tyran, Richard III ne laisse à personne d'autre le soin d'exposer sa musique intérieure et profonde).

Bien sûr, on aurait pu imaginer plus «noble» introduction aux forces surnaturelles que l'apparition de ces personnages — qui poursuivent de leur vindicte la femme du matelot qui a osé les traiter de sorcières (witch) et entre elles se reconnaissent comme les «sœurs qui font le destin» (weird sisters). De fait, ce qu'elles délivrent est un message objectif et dépouillé. Une tentation : son destin révélé à l'homme, pour qu'il s'en empare ou pas ! Un vertige, face auquel nul homme ne pourrait demeurer sans tressaillir : si ce que l'on me prédit est vrai, dois-je attendre sans rien faire ou agir pour mettre toutes les chances de mon côté ? Laborieusement, gravement Macbeth répondra par l'affirmative en se saisissant de l'acte («c'est la tentative et non l'acte / qui nous perd»), tandis que l'indécis Banquo ne fera rien et se laissera égorgé.

Cette connaissance dans laquelle mord à pleines dents Lady Macbeth résonne étrangement comme la répétition de la transgression originelle et l'expulsion du vert Paradis de l'innocence. Car ce que répète le geste de ce Macbeth «trop plein du lait de l'humaine tendresse» et ce qui le rend humain, par delà le crime et la réprobation qui lui sont attachés, c'est la quête, la tentation toujours chevillée au cœur de l'homme de

s'affranchir de «la sentence» et jusque dans leurs ultimes aboutissements devenir le créateur de sa propre histoire, d'une nouvelle généalogie du temps. Entre le **Faust** de Marlowe et le **Don Juan** de Molière, aventuriers des limites et de leurs transgressions, défricheurs «scandaleux» et déchiffreurs des desseins de l'au-delà, Macbeth, malgré le lourd fardeau de ses crimes et de l'opprobre publique, ne trouverait-il pas sa place ?

L'ici-bas et l'au-delà, les deux dimensions, les deux mondes ne cessent de se rencontrer, parfois dans la confusion d'une nuit générale et oppressante, sans qu'il soit toujours aisé de démêler ce qui précède ou ce qui procède l'un de l'autre. Et la tentation est grande alors de ne plus voir dans le chemin de ces multiples manifestations surnaturelles, de ces apparitions parfois muettes, spectrales, allégoriques ou spectaculaires qu'une hallucination du héros, le produit de sa folie criminelle, la preuve qu'il n'est déjà plus «un homme» mais au delà.

Pourtant les portes de l'Achéron, ce seuil de l'Enfer où délibérément Macbeth décide de se rendre afin de «connaître le pire», le fin mot de toute cette histoire qui se joue de lui, délivrent un message on ne peut plus clair. Un ordre de mission : être sanguinaire jusqu'au bout — en même temps qu'il n'aura jamais aucune rétribution pour cette charge ; mais bien plutôt une sorte de damnation. Celle d'être expulsé de la chaîne immuable du temps, de la communion de cette nouvelle lignée de rois qu'il aura, par son crime, fait advenir.

Il faudra encore à Macbeth aller jusqu'au bout de ce qui lui a été prescrit, dans l'abjection de meurtres gratuits et l'aveuglement d'une trompeuse invulnérabilité, pour qu'il déchiffre soudain dans une fulgurante conscience tragique qu'il n'a fait, dans cette histoire — «une heure durant... dans le registre du temps» — que jouer un rôle, celui de «l'idiot». Idiot nécessaire cependant pour que l'Histoire se renouvelle, que le jour succède à la nuit et que de nouveau l'on puisse proclamer — pour combien de temps ? — que «le temps est libre».

**Denis Loubaton**

## L'équipe L'Ultime & Co

**Spectacles** mis en scène par Sylvain Maurice

1992-93 : **La foi, l'amour, l'espérance** d'**Odön von Horvath**  
Théâtre de Chatillon, Festival d'Alès

1993-95 : **De l'aube à minuit** de **Georg Kaiser**  
Atalante, Comédie de Béthune, Festival d'Alès, Théâtre du Chaudron, tournée  
Prix du public et du jury / Festival du Jeune Théâtre d'Alès

1996 : **Le précepteur** de **Jakob Lenz**  
Théâtre de la Tempête, Albi-SN, La Coupole-SN de Combs-la-Ville, Vitry-sur-Seine

1995-2000 : **Un fils de notre temps** d'après le roman d'**Odön von Horvath**  
Aubergenville, Atalante, Avignon, tournées, plus de cent représentations

1998 : **Berlin, fin du monde** de **Lothar Trolle**  
Aubergenville, Atalante, tournée

1999-2000 : **Thyeste** de **Sénèque**  
Aubergenville, Théâtre de Gennevilliers, tournées

2001 : **Kanzlist Krehler** de **Georg Kaiser**  
Deutsches Theater, Berlin

mise en scène

**Sylvain Maurice**

Ancien élève de l'Ecole de Chaillot, Sylvain Maurice a d'abord été assistant à la mise en scène auprès d'Agathe Alexis, Philippe Adrien et Jean-Pierre Vincent. Passionné par le répertoire de langue allemande, il a mis en scène depuis 1992 *La foi, l'amour, l'espérance* d'Odön von Horvath, *De l'aube à minuit* de Georg Kaiser (Prix du Jury et Prix du Public - Festival d'Alès 1994), *Le précepteur* de Jakob Lenz, *Un fils de notre temps* d'après le roman d'Odön von Horvath et *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle. *Thyeste* de Sénèque, créé en 1999 puis repris en tournée tout au long de l'année 2000, a été sa première mise en scène d'un texte classique. Il a mis en scène début 2001 *Kanzlist Krehler* de Georg Kaiser, en allemand, au Deutsches Theater de Berlin. Il prépare pour l'après *Macbeth* une adaptation de *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère et une mise en scène de *Don Juan revient de guerre* d'Odön von Horvath.



collaboration artistique

### **Denis Loubaton**

Auditeur au conservatoire national de Paris, il suit l'enseignement d'Antoine Vitez et Pierre Vial. Comédien depuis 1984, il a joué dans les spectacles d'Alain Ollivier, Eloi Recoing, Robert Cantarella. Parallèlement, il travaille avec la chorégraphe Odile Duboc de 1983 à 1989. En 1996, il coréalise avec Anne-Françoise Benhamou la mise en scène de *Sallinger* de Koltès. Il a été le collaborateur artistique de Sylvain Maurice sur *Thyeste* de Sénèque.

scénographie

### **Renaud de Fontainieu**

Il est architecte de formation. Comme scénographe, il collabore régulièrement avec Christian Schiaretti depuis 1990, au théâtre et à l'opéra. Il travaille également avec Susana Lastreto, José Renault ou Daniel Mesguish. Il a réalisé le décor de *Thyeste* et de *Kanzlist Krehler*, mises en scène de Sylvain Maurice.

Lumière

### **Philippe Lacombe**

Il est l'auteur d'un grand nombre de créations lumière au théâtre, où il a travaillé notamment avec Agathe Alexis, Gabriel Garran, Eloi Recoing, Alain Barsacq, Alain Mollot, Jean-Claude Penchenat, Michèle Vénard et aussi pour des spectacles de marionnettes, des opéras, des spectacles de danse... *Macbeth* est sa sixième création lumière pour Sylvain Maurice.

son

### **Jean de Almeida**

Il est créateur son de la Cie Désastres / Marie-Noël Peters, de la Cie September (3 Anglaises et le continent), des Amuses Girls (Il était une voix), d'Anita Picchiarini (Combats de nègres et de chiens, Electre). *Macbeth* est sa quatrième création son avec Sylvain Maurice, après *Le précepteur*, *Un fils de notre temps* et *Berlin, fin du monde*.

costumes

### **Elizabeth Neumüller**

Elle crée des costumes et des décors pour le théâtre ou l'opéra. Elle a collaboré avec Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, André Engel, Alain Rimoux, Jean-Louis Martinelli, Jeanne Champagne, Anne Torrès, Vincent Colin, Charles Tordjmann, Claude Yersin, Geneviève de Kermabon.... Elle a récemment travaillé avec Monique Hervouët sur *Le Cas Gaspard Meyer*.

administration & production

### **Yann Richard**

Après des études scientifiques, Yann Richard dirige l'association Stone Age, organisant des festivals de musique à Nantes, Paris et Lyon. A l'issue de son objection de conscience, qu'il

effectue au sein de l'association Théâtrales, chargée de promouvoir et de diffuser les écritures dramatiques contemporaines, il rejoint l'équipe de l'Ultime & Co en 1998.

musique originale & percussions

### **Laurent Grais**

Laurent Grais est batteur, percussionniste et compositeur. Au théâtre, il a participé aux spectacles d'Eric Garmirian *A toujours M. Boris Vian*, *Embrassons-nous Folleville*, *Casimir et Caroline* et *C'est tout*. Il a écrit les arrangements et joué sur scène pour *Berlin, fin du monde*, de Lothar Trolle, mise en scène de Sylvain Maurice. Parallèlement, il est professeur de batterie et percussions dans divers conservatoires. Il a composé et joué sur scène la musique du précédent spectacle de Sylvain Maurice, *Thyeste* de Sénèque.

## **Les comédiens**

Lady Macbeth

### **Nadine Berland**

Ancienne élève de l'Ensat, Nadine Berland a joué notamment sous la direction de Jean-Christian Grinevald, Mehmet Ulussoy, Jean-Louis Jacopin, Jean-Luc Paliès, Robert Cantarella, Annie Lucas, Eva Vallejo, Nicolas Thibault... Elle a joué sous la direction de Sylvain Maurice dans *La foi, l'amour, l'espérance*, *De l'aube à minuit*, *Le précepteur*, *Berlin, fin du monde* et *Thyeste*. Elle a joué récemment dans *Ma Solange* de Renaude, mise en scène de Michel Cerda et dans *Pas et Pas moi* de Beckett, mise en scène de Catherine Corringer.

Banquo, Cathness

### **Marc Berman**

Créateur en 1975 de la troupe du Théâtre du Campagnol, Marc Berman a joué dans tous ses spectacles jusqu'en 1982, sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Depuis, il a travaillé avec Mathias Langhoff, Jacques Nichet, Stuart Seide, Anita Picchiarini, Maurice Benichou, Joël Jouanneau, Robert Cantarella, Jean Jourdheuil, François Rancillac, Bruno Bayen... Il vient de jouer dans *La locandiera*, mise en scène par Claudia Stavisky. Il tenait le rôle titre de *Thyeste*, mise en scène de Sylvain Maurice.

Macduff

### **Eric Challier**

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Eric Challier a travaillé avec Stuart Seide (*Macbeth* de Shakespeare, *L'Anniversaire* de Pinter), Ludovic Lagarde (*Le cercle de craie caucasien* de Brecht), Jacques Rosner (*Jules César* de Shakespeare) et aussi avec Alain Milianti, Laurent Laffargue, Anne Torres... Récemment, il a joué dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène de Philippe Adrien et *Le Premier et le Dernier* de et par Gildas Milin.

Duncan, premier meurtrier, Siward

### **Pierre-Alain Chapuis**

Pierre-Alain Chapuis a récemment joué dans *Isma* de Nathalie Sarraute, mise en scène de René Luyon, dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène de Gilles Bouillon et dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène de Lisa Wurmser. Il a aussi travaillé avec Maria Zachenska, Stéphane Braunschweig, Elisabeth Chailloux, Alain Ollivier, Philippe Adrien... ou sous sa propre direction puisqu'il est aussi metteur en scène.

Lenox, deuxième meurtrier, Hécate

### **Pierre-Yves Desmonceaux**

Pierre-Yves Desmonceaux a rencontré Sylvain Maurice sur *Thyeste* de Sénèque. Récemment, il a joué dans *Au pont de Pope Lick* de Wallace, mise en scène de Colette Froidefont, *Terres mortes* de Kroetz mise en scène de Marc-Ange Sanz et *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Christophe Casamance. Il a aussi été dirigé par Claudia Stavisky, Charles Joris, Roger Planchon, Jean-Louis Martin-Barbaz...

Troisième sorcière, dame de compagnie, le jeune Siward

### **Stéphanie Farison**

Stéphanie Farison est sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris il y a un an. Elle a travaillé avec Joël Jouanneau dans *Le pays lointain* de Lagarce, avec Robert Cantarella dans *Madame K* de Renaude, avec Thomas Sciméca dans *Les quatre jumelles* de Copi et avec Pierre Lauret dans *Oncle Vanja* de Tchekhov.

Macbeth

### **Pierre Louis-Calixte**

Pierre Louis-Calixte a beaucoup travaillé avec Bernard Bloch (*Moi quelqu'un*, *Goutte d'eau sur pierre brûlante*, *Tue la mort*) et Hélène Ninérola (*L'opéra du dragon*, *Le Dieu bonheur*, *Papa maman*, *Un riche, trois pauvres...*). Il a joué sous la direction de Jean-Paul Wenzel, Jean-Christian Grinevald, Bernard Lévy, Guy Delamotte, Stéphanie Loik, Marc-Ange Sanz... et récemment avec Joël Jouanneau dans *Gouaches* de Jacques Séréna.

Rosse

### **Boris Napès**

Boris Napès a récemment joué dans *Thyeste* et *Berlin, fin du monde*, mises en scène de Sylvain Maurice, dans *Fin de partie* de Beckett, mise en scène de Pierre Vincent, dans *Roberto Zucco* de Koltès, mise en scène de Nicolas Klotz, dans *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène de Serge Noyelle. Il a aussi travaillé sous la direction de Günther Leschnitz, Ricardo Lopez-Munoz, Fernando Arrabal...

Première sorcière, Lady Macduff

### **Désirée Olmi**

Élève d'Antoine Vitez et de Daniel Mesguich, avec qui elle a travaillé à ses débuts, Désirée Olmi a joué sous la direction de Carlo Boso, Bernard de Coster, Guislaine Dumont, Jean-Louis Jacopin, Philippe Poulain, Philippe Harel, Eloi Recoing, Sylvain Maurice (*La foi, l'amour, l'espérance*, *De l'aube à minuit*, *Le précepteur*, *Thyeste*), Jean Lacornerie (*Eva Peron*, *Eros et Priape*), Jacques Osinski (*Sladek*, *soldat de l'armée noire*).

Le capitaine ensanglanté, Seyton, le portier, le vieil homme

### **Michel Quidu**

Michel Quidu a travaillé comme comédien sous la direction de Jean-Luc Terrade (*Les caprices de Marianne*, *Architruc...*), Jean-Louis Jacopin, Olivier Werner (*Les revenants*) ainsi que comme assistant de Georges Aperghis sur *Conversations* et *Tour de Babel-Détails*. Depuis sa rencontre avec Sylvain Maurice, en 1992, il participe à la conception de ses spectacles et joue dans la plupart d'entre eux (*La foi, l'amour, l'espérance* et *Un fils de notre temps*, *Le précepteur*, *Berlin, fin du monde*, *Thyeste*).

Donalbain, un noble, le médecin

### **Jérôme Ragon**

Jérôme Ragon a quitté le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris l'an dernier. Il a joué dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Jean-Christophe Sais, présenté en 1999 aux Rencontres Internationales de Dijon et repris l'an dernier au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis et a participé au Festival d'Avignon 2000 à la lecture intégrale de *l'Odyssée* de Homère, dirigée par Brigitte Jaques.

Malcolm

### **Lyes Salem**

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Lyes Salem a travaillé avec Stuart Seide dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et avec Nathalie Mauger dans *La Nuit des Rois*, du même. Il a aussi joué dans *L'école des femmes* de Molière sous la direction de Jean-Christian Grinevald et dans *Les colonnes de Buren* de et par Alexandre Semjonovic.

Deuxième sorcière, Fléance, un serviteur, un messager

### **Catherine Tolosa**

Ancienne élève de la Rue Blanche, Catherine Tolosa a joué sous la direction de Joël Jouanneau, Catherine Anne ou Patrick Mille... C'est son troisième spectacle avec Sylvain Maurice, puisqu'elle a déjà participé au *Précepteur*, de Jacob Lenz et à *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle. Elle travaille aussi régulièrement pour la radio, notamment pour *Les contes du Pince-Oreille*.

# Macbeth

coproduction

L'ULTIME & CO

LE CARRÉ - THÉÂTRE DES URSULINES DE CHÂTEAU-GONTIER

L'HIPPODROME - SCÈNE NATIONALE DE DOUAI

L'APOSTROPHE - SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

SAN DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

PALAIS DES ARTS DE VANNES

THÉÂTRE DE CHELLES

PALAIS DES ARTS DE NOGENT-SUR-MARNE

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

avec le soutien de

DRAC ILE-DE-FRANCE

ADAMI

FESTIVAL D'AVIGNON

SPEDIDAM

et la participation artistique du

JEUNE THÉÂTRE NATIONAL